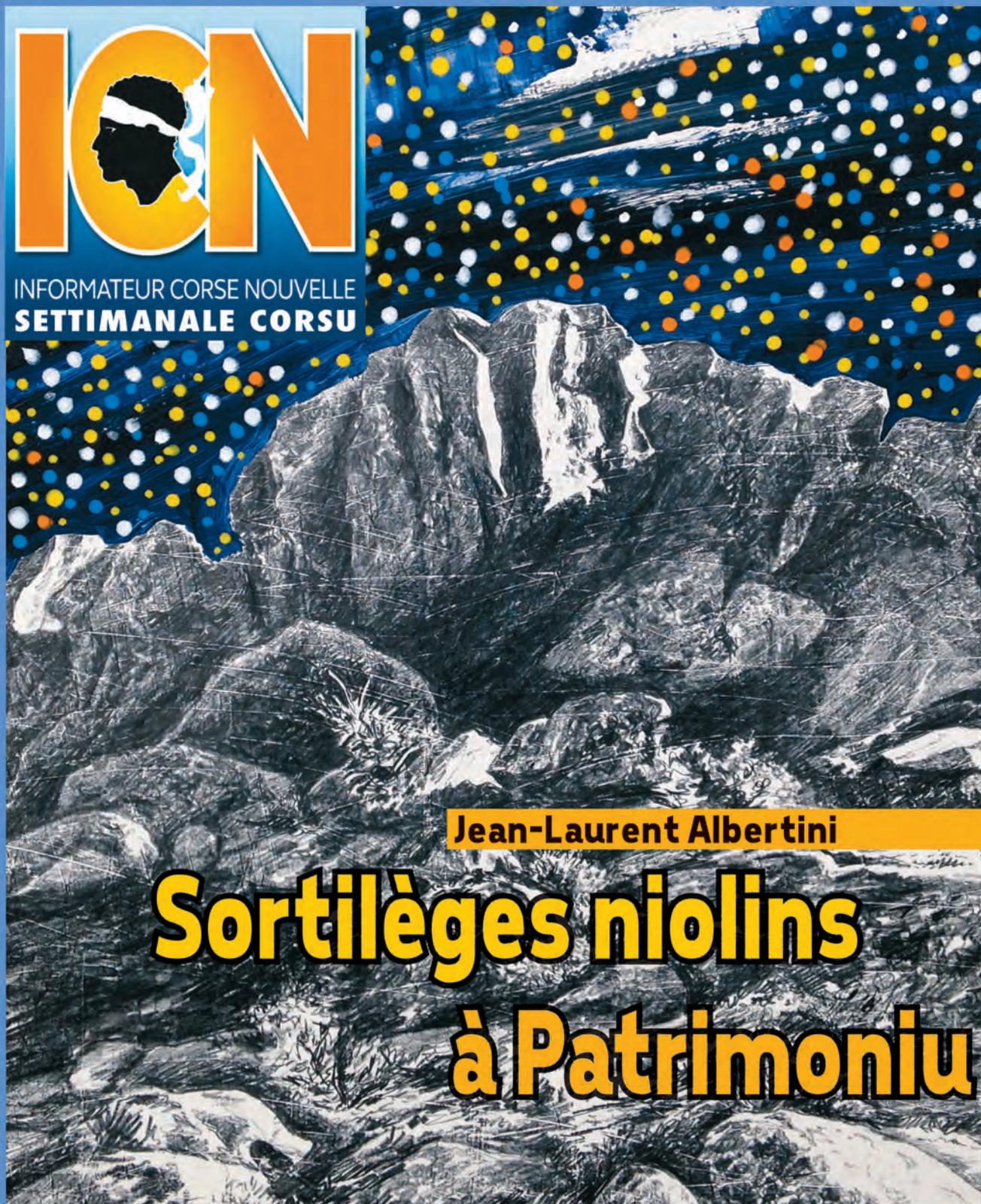




ICN

INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU



Jean-Laurent Albertini

Sortilèges niolins à Patrimoniu

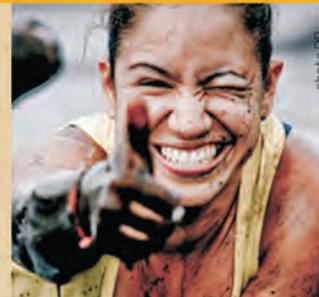
Vitalba

Enfants du
Riacquistu
& de la pop.



Corsican Race

Le classement,
quel
classement?



ÉQUINOXE FESTIVAL

ERBALUNGA

8-9-10 **2015**
JUILLET

21H30



MÉLODY GARDOT

08 / 07

New Album

ANA POPOVIC

09 / 07

European
TOUR

PHILIP CATHERINE

10 / 07

1 ère Partie
Cisco Herzaft

Billetterie : Chorus, Alexandre Boutique, Espace Média, FNAC.com, Musica vostra CORTE
Renseignements : 06.15.88.79.73 / www.jazzequinoxecorsica.com

jazz hot

corse-matin



CONCEPTION WWW.CAPGRAPHER.FR

Gattiva lingua ?

L'affare di a scola di i Prunelli di Fiumorbu hà toccu a Corsica sana ma micca solu. In qualchi ghjornu, hè ingunfiata a pulemica, messa in lume da un forte ribombu mediaticu è guvernativu.

Ramintemu ch'ellu si trattava di fà cantà à i sculari a famosa canzona «Imagine» di John Lennon in cinque lingue frà e quale u corsu, u francese, l'inglese, u spagnolu è l'arabu. Devianu tutti i zitelli ripiglià insemu e strufate di st'adattamento puetica è musicale, à l'occasione di u spettaculu di fin'd'annata di a scola.

Ma st'iniziativa ùn hè stata capita è accittata da parechji parenti chì l'anu fattu sapè. Ghjè cusì, per disgrazia, ch'ella s'hè guastata a situazione. Tandù, u ritovu chì devia tene si u 26 di ghjugu hè statu annullatu. A stampa nazionale s'hè impatrunita di u sughjettu. Eppo hè cresciutu toma l'imbrogliu dopu à a scuperta di scritte razziste nantu à i muri di a scola.

Sò stati dinunziati sti cumpurtamenti da Najat Valaud-Belkacem, a ministra di l'educazione, chì hà arrecatu u so sustegnu à e stitutrice.

Ind'u testu in francese -francu è chjaru- chè nò ci permettimu di traduce «à modu nostru», Pasquale Ottavi, prufessore di l'Università di Corsica, hà spartutu u so parè. Dice d'altronde chì «st'evenimenti, nanzu d'esse annigati prestu ind'u bisbigliu di l'infuriazione, venenu ramintà ci chì a quistione di u razzisimu ùn hè ne puntuale ne passeggera. Si scrive ind'u cuntestu complessu, marcatu da a crisa ecu-

nomica, i dubbiti è i timori pruvucati da a mundializzazione, e difficoltà sociale, a confusione ideologica impegghjura da l'attentati di l'11 di ghjennaghju scorsu».

S'hè interrugatu dinù nantu à u scopu di l'andatura di l'insignante. Per ellu, anu circatu d'apre «cù assai mudestia è intelligenza, a porta à e lingue di i so elevi. A scola hè bilingua, accoglie zitelli di parechje urigine, face sente ste lingue in un' di i più belli inni dedicati à a pace è à a fratellanza : hà ricunnisciutu cusì una realtà, ùn l'impone micca».

Pasquale Ottavi aghjunghje in oltre chì «a sola strufata fendu u prublema hè quella cantata in arabu : perchè nimu ùn si lagna per l'inglese o u spagnolu ? U fattu di pone si a dumanda ci dà a risposta. Ma forse ch'ellu ci hè parechje cause chì un' inchiesta precisa permetteria di mette in lume sinu à dà cù ipotesi a soluzione. Ciò chì hè stigmatizatu cusì, ghjè a lingua di u debule, di quelli chì spessu ùn hà mancu e parulle per difende i so diritti in francese. Forse ch'ellu ùn hè un azardu si i fatti sò accaduti ind'un rughjone induve si trovanu di sicuru disparità territoriale in qualità di vita, d'accessu à i servizii è à a cultura».

Tuleranza, scambi culturale, campà insemu... Devenu esse più chè mai parulle maestre. Una grande mossa citatina hè prevista, in i Prunelli, sabbatu u 27 di ghjugu, piazza di a Nazione, per fà le valè, di core è d'umanità !



da Roland Frias

Billet

Silence on vous écoute.

>Plus de **3 millions** d'annonces<
Retrouvez toutes
les annonces **légal**es
parues dans la presse
depuis le 1er janvier 2010

Actulegales.fr
la plateforme officielle des annonces légales d'entreprises

Technologie et Logistique

Infolegale
& marketing





Le lieu et le charme

Jean-Laurent Albertini

Si galvaudé désormais que son usage confine à la niaise platitude, le terme de charme retrouve pourtant la vigueur de son sens initial dans l'exposition que présente Jean-Laurent Albertini à l'espace d'art contemporain Orenga de Gaffory, à Patrimonio.

Charme... du latin *carmen* : incantation. Au sens le plus strict, un chant magique, au sens le plus large, un sortilège. S'emploie souvent, hélas, de nos jours à propos de tout et n'importe quoi -un mas pseudo-provençal en parpaings ou une studette en soupenne par exemple- et sert de rustine pour pallier à l'absence de beauté.

Et plus encore de magie. Du coup, se planter devant une œuvre de Jean-Laurent Albertini et décréter que «ça a beaucoup de charme», faudrait vraiment vouloir oser. Et pourtant, nonobstant l'évidente platitude niaiseuse du propos, on ne se fourvoierait pas totalement.

Dessinateur, peintre, plasticien, Jean-Laurent Albertini se dit un «petit occidental», héritier «de la Renaissance, de cette mise en avant de la raison» qui incite à regarder et considérer «tout ce qui relève de croyances, de rites, avec un regard d'ethnologue».

Mais s'il ne remet pas en cause «ce choix historique» d'une culture et d'une société «où la vision philosophique du monde





a remplacé une vision mythique de celui-ci», il estime pour autant que «se référer parfois à une part de mystère offre à l'artiste un champ d'investigation infini». Et à l'évidence, s'il assume et revendique son héritage occidental, il détient ce don de capter l'essence magique des lieux et des choses.

Invité de l'espace d'art contemporain Orenga de Gaffory, à Patrimonio, il y présente deux séries d'œuvres.

La première s'intitule *Latitude-Longitude* et déploie le récit d'une sorte de voyage immobile depuis le point fixe d'une pièce créée en pleine nature par l'artiste. Pour définir en peu de mots sa démarche artistique, Jean-Laurent Albertini explique que son «objectif est d'employer les moyens plastiques les plus adaptés pour exprimer le ressenti – ce que Cézanne qualifiait de ma petite sensation».

Un jour de 1996, il a débuté un travail sur le paysage par le choix d'un lieu situé dans les montagnes du Niolu, tout près de son village. Un lieu «concrétisant mes meilleures sensations, (...) entre aspérité, permanence et isolement» relié au reste du monde par des coordonnées qui définissent son emplacement sur le globe terrestre : «latitude 42°.19'.09.5 nord, longitude 008°58'.23.6 est». Il l'a défriché et a entrepris d'y construire un espace qui, «dans la mémoire collective, renvoie à l'aire de battage, l'aghja, lieu nourricier, respecté, et cercle symbolique.» Durant trois ans, il l'a photographié puis en a réalisé des dessins à la mine de plomb afin «par la lenteur du geste, par le temps nécessaire, par la précision, d'être dans le paysage, de s'immerger.» De là sont nés des grands formats où interviennent dessins, peinture, terre –tantôt brute, tantôt parée de blanc ou de noir- feuille d'or, fleurs d'immortelle...

Sublimation du lieu ? Jean-Laurent Albertini précise : «je ne suis pas un peintre paysagiste, je ne m'impose pas au paysage par une interprétation personnelle, c'est un peu comme si j'étais à son service.»

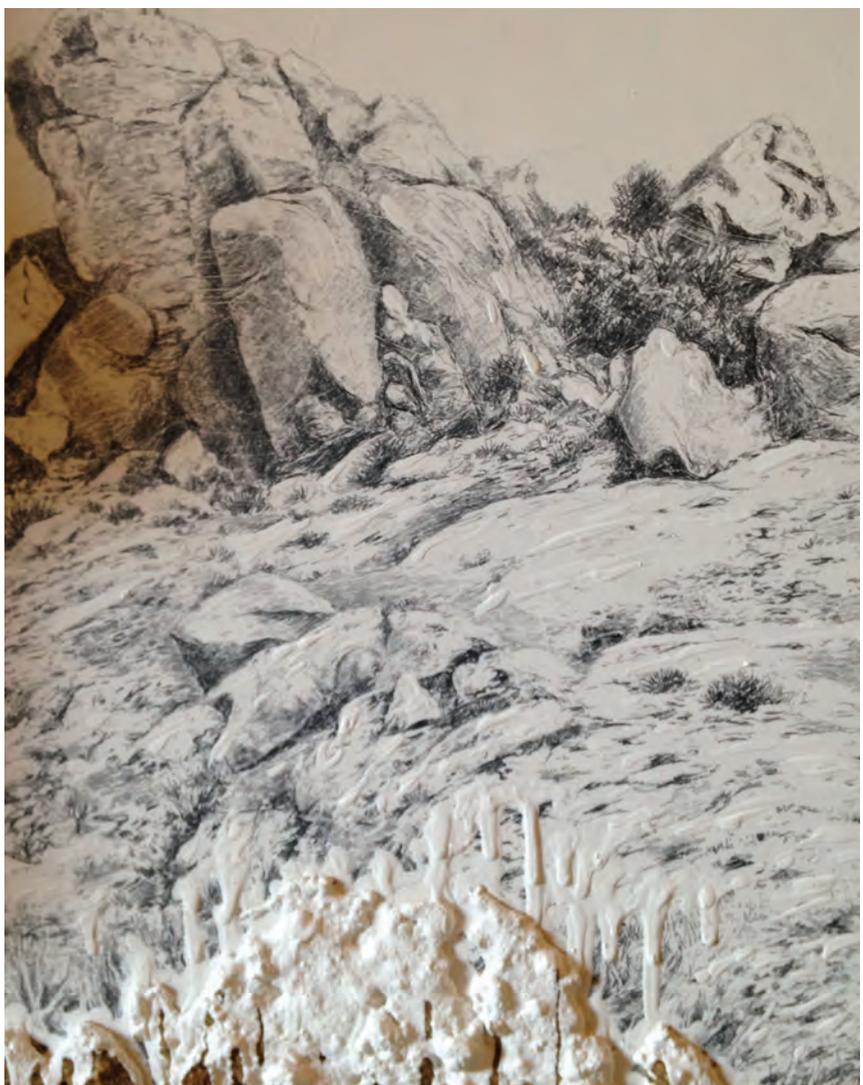
La seconde série de peintures présentée est *Parassi di u ma-lacchju*. Initiée en 2013, elle explore, comme son nom l'indique clairement, les croyances, les symboliques et les rites de l'ochju. Sur de grands formats verticaux, une multitude de signes aux couleurs flamboyantes et, au centre de la toile, toujours l'aghja.

Avec, en son cœur, la main conjuratoire qui tient le mauvais œil à distance, brodée, ou peinte à l'acrylique dans la couleur du corail.

Pour cette série, l'artiste s'est octroyé «comme dans une approche surréaliste, une liberté dans l'emploi des matériaux, des symboles, dans le détournement en geste artistique de la broderie, le geste, le temps passé, et l'aiguille qui, cruelle, demeure plantée dans la toile». Un travail lumineux sur ce qui est occulté. «Avec le recul obligé du petit occidental que je suis, je m'accommode, je traduis sûrement un manque et j'oscille entre le rationnel et l'irrationnel, avec le souci permanent d'une présence plastique forte.»

L'exposition est présentée jusqu'au 12 juillet.

■ E.M.



Casinca

Concilier développement économique et douceur de vie villageoise

Pour Tony Poli, président de la Communauté de communes de la Casinca, ce territoire est aujourd'hui en pleine expansion. Toutefois, les élus ne veulent pas sacrifier la qualité de vie villageoise sur l'autel d'un développement économique excessif. Aujourd'hui, ils travaillent sur l'idée d'un territoire Castagnaccia Mare e Monti, car il est important selon Tony Poli, de réunir toutes les énergies afin de travailler à l'amélioration de la qualité de vie.

Quels sont les éléments de dynamisme dans votre micro-région ?

La nouvelle voie rapide créée sur la commune de Venzolasca et Vescovato est bien évidemment devenue un atout important, pour la population comme en termes de développement. Mais les vrais atouts se trouvent surtout sur le centre-bourg de Folelli où nous avons beaucoup d'industries implantées à ce jour. Je pense notamment à la zone artisanale. La Communauté de communes a un projet important. Nous envisageons de créer également, puisque cela relève de la compétence de notre communauté, une zone artisanale sur les communes de Venzolasca et Vescovato. Mais au-delà de ça, nous disposons également d'un certain nombre de terres agricoles que nous considérons, contrairement peut-être à certains, comme un véritable avantage pour notre région. Ce sont des terres que nous préservons. D'autre part, nous ne voulons pas développer un tourisme de masse mais plutôt un tourisme identitaire. C'est très important.

Du fait du développement du réseau routier, d'autres communes situées non loin de Bastia sont devenues de véritables périphéries urbaines. Est-ce est une ambition pour vous ?

C'est une ambition, mais nous privilégions surtout notre qualité de vie. Sur sept commune nous trouvons déjà 9 500 habitants et nous avons constaté notamment une véritable explosion démographique à Folelli. L'augmentation démographique n'est pas la politique que nous recherchons en premier lieu. Les élus de ces territoires recherchent avant tout la proximité et la qualité. Nous voulons que la vie continue dans les villages notamment grâce aux commerces, aux écoles et aux activités culturelles, par exemple.

On dit qu'un centre culturel va sortir de terre bientôt. Est-ce vrai ?

Tout à fait. Nous avons un projet de centre culturel sur la commune de Castellare-di-Casinca et de Folelli. Il s'agit d'un beau projet et j'espère qu'il sera réalisé avant la fin de l'année 2015.

Comment concilier le développement économique et la préservation de la douceur de vie au village qui, à l'évidence, est très importante à vos yeux ?

Il faut trouver un compromis. Nous voulons faire en sorte que les villages soient dynamiques. Et ce dynamisme existe aujourd'hui. Nous avons des fermes-auberges, des chambres d'hôtes et de plein d'autres choses encore. Dans le village de Loreto-di-Casinca, par exemple, qui est un village de l'intérieur, nous pouvons trouver sept restaurants ouverts en période estivale. Ce sont des villages qui vivent et dans lesquelles il y a beaucoup de jeunesse. Nous avons également des écoles et là encore je vous donne un exemple : dans le village de Venzolasca, 96 enfants sont scolarisés. Nous essayons donc de développer au maximum la vie au village tout en développant le littoral. Car bien entendu, les activités touristiques demeurent très importantes pour nous.

Depuis l'année 2014 quels sont les domaines où la Communauté de communes a investi beaucoup de temps et d'argent afin d'améliorer le quotidien des habitants ?

Nous avons la compétence de l'assainissement. Il faut savoir que ce domaine est également un vecteur de développement non négligeable. Pour se développer et afin que nous puissions avoir de nouvelles constructions, il est bien évidem-

ment important de développer également les services. À propos de l'assainissement donc, nous avons de gros travaux prévus sur la commune de Folelli. Nous avons notamment une tranche de travaux d'un montant de 1,5 M€ qui devrait débiter au début du mois de septembre prochain. Nous avons aussi des réseaux qui vont être réhabilités sur la commune de Venzolasca.

Pouvez-vous nous parler du territoire Castagnaccia Mare e Monti ? Le projet est-il avancé ?

Nous avons en effet une candidature du territoire Castagnaccia Mare e Monti qui regroupe les trois Communautés de communes que sont la Costa Verde, l'Orezza-Ampugnani et la Casinca. C'est un programme Leader auquel nous devons déposer notre candidature le 30 juillet. Au-delà de la Casinca, je crois qu'il est important que l'on apprenne à travailler ensemble. Les élus et les gens du territoire doivent travailler notamment avec les villages de l'intérieur de l'Ampugnani, de l'Orezza et de la Costa Verde qui est proche de la Casinca et dispose à peu près des mêmes atouts, notamment avec cette ouverture sur le littoral. C'est un projet qui me tient à cœur.

■ AF

Repères

Composée de sept villages -Castellare-di-Casinca, Loreto-di-Casinca, Penta-di-Casinca, Porri, Sorbo-Ocagnano, Venzolasca et Vescovato- la Communauté de communes de la Casinca qui affiche pour devise «Sept comme une», a été créée le 17 septembre 2002 par arrêté préfectoral. Cet établissement de coopération intercommunal, qui a remplacé le SIVOM des communes du canton de Vescovato, dispose de larges compétences dans des domaines tels que l'environnement, le développement économique ou l'aménagement du territoire. Environ 9 500 personnes (9 142 habitants recensés en 2012) résident sur ce territoire de 81,34 km²..

Imagine... un monde sans racisme

«*Imagine tous les gens vivant en paix*», chantait Lennon en 1971. Mais l'imagination n'est pas toujours au pouvoir, chez certains. Retour sur les événements et la polémique qui ont valu à Prunelli-di-Fiumorbu un quart d'heure de célébrité peu enviable.

Considérée par le célèbre magazine *Rolling Stone* comme une des meilleures chansons pop jamais créées, *Imagine*, de John Lennon a été reprise des centaines de fois dans le monde entier et chantée dans toutes les langues. Joan Baez, Diana Ross, Queen, Céline Dion, Elton John, Neil Young, Ray Charles, Madonna, Peter Gabriel, Johnny Halliday, Lady Gaga et Gilberto Gil, pour ne citer qu'eux, se sont emparés de ce morceau qui, par la teneur humaniste de son message, est devenu universel. Une universalité qui n'est pourtant

pas partagée par tous... L'affaire a commencé le 10 juin avec une communication de l'équipe enseignante de l'école de Prunelli-di-Fiumorbu à l'attention des parents d'élèves. Qui apprennaient alors avec stupéfaction que la fête de l'école prévue pour le 26 juin était annulée. «L'amalgame entre langue et religion ainsi que la désinformation véhiculée par certains parents d'élèves concernant un projet de chant multilingue interprété par deux classes de l'école, sont préoccupants», pouvait-on lire. Les enfants devaient interpréter le célèbre titre *Imagine*, hymne à la paix, à la tolérance et à la fraternité des peuples. Il était prévu qu'il soit chanté en cinq langues : le français, le corse, l'anglais, l'espagnol et... l'arabe. Les enfants devaient donc apprendre un couplet, voire un refrain dans chacune de ces langues. Toujours selon le communiqué des enseignants, «le discours tenu par des parents à l'extérieur de l'école, les appels téléphoniques ainsi que les messages reçus par les enseignants écornent clairement les valeurs de

la République déclinées dans la charte de la laïcité». Résultat donc, l'annulation de la fête.

Batailles sur internet

Mais l'affaire ne devait pas en rester là. En effet, après que des parents d'élèves aient publié cette même communication sur les réseaux sociaux, on assistait à un véritable embrasement. Insultes en tout genre, propos racistes et xénophobes, indignations, la toile devenait alors un véritable champ de bataille. Bien évidemment, la presse régionale comme nationale s'emparait de l'affaire. Un sacré coup de projecteur sur la commune de Prunelli-di-Fiumorbu, dont les habitants se seraient bien passés. Depuis, le climat est devenu délétère aux abords de l'école où des tags racistes ont été retrouvés quelques jours après les faits. Le maire de la commune, Pierre Siméon de Buochberg, a réagi lors d'une conférence de presse, martelant que «la municipalité rejette ces inscriptions (racistes) qui ne sont pas tolérables».



De plus, afin de préserver l'ordre public, ce dernier a pris la décision d'annuler la réunion programmée à son initiative entre les parents d'élèves et le corps enseignant. Aujourd'hui, le maire en appelle à la responsabilité de chacun, affirmant qu'aucune menace personnelle n'a été proférée à l'encontre des enseignantes et que de ce fait, elles ne déposeront pas plainte. L'heure est donc à l'apaisement dans la commune de Prunelli-di-Fiumorbu où les grandes vacances d'été feront le plus grand bien.

■ Frédéric Bertocchini

4 Questions à Pierre Siméon de Buochberg



Pourquoi avoir annulé la réunion entre parents d'élèves et enseignants ?

J'avais organisé une réunion avec les parents délégués, les enseignants et l'inspection d'Académie. Nous avons discuté de façon très simple et tout le monde a pu s'exprimer. J'ai jugé bon de renouveler

l'expérience, en présence cette fois de tous les parents. Mais vu ce qui s'est passé, notamment sur les réseaux sociaux, le déferlement qui a suivi, la forte médiatisation, la découverte des tags racistes à proximité de l'école, nous avons décidé de ne pas le faire, ne souhaitant pas qu'il

puisse y avoir des débordements lors de cette réunion. L'espace d'éducation laïque est un espace neutre et sécuritaire..

Si la situation est très tendue actuellement, tout semble bien se passer au sein même de l'école, y compris du côté des enfants...

Nous avons très rapidement appelé à l'apaisement. Je pense avoir été entendu, en partie. Mais il faut compter avec le phénomène des réseaux sociaux. Et là, force est de constater que de nombreuses personnes ont pu se défouler. Je pense qu'il ne s'agit pas d'une problématique qui se borne à Prunelli-di-Fiumorbu et à l'école. Ce cadre-là a été largement dépassé.

En tant que maire vous êtes responsable des écoles primaires. Sur le fond, que vous inspire toute cette affaire ?

Je n'ai pas à porter de jugement sur le programme décidé par les enseignants. D'ailleurs, la commune n'est pas là pour le faire. Il y a quelques jours, nous étions à une réunion à l'école et une

grande partie des parents délégués n'était pas au courant de cette polémique. Bien que les enseignants se soient donnés à fond pour essayer de communiquer sur le sujet, je crois qu'il y a vraiment eu un gros problème de modes de communication : avec les outils actuels, les choses peuvent s'envenimer très rapidement et prendre des proportions qui nous dépassent. Je pense que si les parents délégués avaient été informés et qu'une réunion avait été organisée avec les enseignants, des solutions auraient pu être trouvées.

Ces tensions pourraient-elles se propager à l'ensemble de la commune ?

Je suis justement là pour jouer la carte de l'apaisement. Nous allons peut-être réaliser plusieurs réunions afin que le dialogue reprenne et qu'on puisse peut-être organiser, avant la fin de l'année scolaire, une fête sous une autre forme. Cela permettrait de démontrer que Prunelli-di-Fiumorbu n'est pas une commune plus à montrer du doigt qu'une autre.

Championnat du monde des rallyes

Le (vrai) Tour de Corse est de retour

Après six années alsaciennes, la manche française du Championnat du monde des rallyes retrouve les côtes et les virages de Corse, du 1er au 4 octobre. Et si la Corse renoue avec "son" tour WRC, l'épreuve, elle, renoue avec sa légendaire histoire puisque les pilotes devront en découdre avec les routes des deux départements de l'île. Ce rallye sera résolument différent des autres rendez-vous planétaires, comme nous l'explique Christian Leca, président de l'ASACC Tour de Corse.

Comment appréhendez-vous ce retour du "vrai" Tour de Corse automobile ?

C'est un grand moment pour nous puisque nous attendions le retour du Tour de Corse depuis sept ans maintenant. Comme chacun sait, cette compétition est partie en Alsace où elle est restée six ans. Mais, le pilote Sébastien Loeb n'étant plus en compétition, visiblement nos amis alsaciens ne sont aujourd'hui plus aussi intéressés que par le passé. Comme la région alsacienne n'a plus voulu s'investir financièrement dans le rallye, la Fédération française de sport automobile (FFSA) s'est tournée vers nous. Et, bien évidem-



ment, nous accueillons aujourd'hui avec grand plaisir le retour de la manche française du championnat du monde sur nos terres.

Quelle est la physionomie de ce tour de Corse WRC 2015 ?

Elle est totalement innovante puisque le président de la FFSA, Nicolas Deschaux, a sollicité auprès du président de la Fédération internationale une dérogation afin que ce rallye ne soit plus seulement le tour d'Ajaccio, comme on nous l'avait souvent reproché par

le passé, mais qu'il redevienne entièrement et pleinement un tour de Corse. Nous ne pouvons que nous en féliciter.

Le Tour va retraverser, comme par le passé, les grandes villes de Corse. Pouvez-vous nous en dire un petit peu plus sur le tracé ?

Le parcours est organisé autour d'un point central d'assistance qui est l'aérodrome de Corte. La première étape se fera au départ d'Ajaccio, le 2 octobre au matin. On attaquera alors la première spé-

ciale entre le Liamone et Sarrola-Carcopino. Ensuite, assistance à Corte. La deuxième spéciale reliera Casamozza à Morosaglia. Il s'agira d'une spéciale très intéressante de 42 kilomètres. La troisième spéciale partira de Francardo et se terminera dans le Boziu avec un retour à Corte pour l'assistance. Ensuite, direction Bastia pour la fin de cette première étape. Le lendemain, nous aurons une spéciale qui est un véritable monument du sport automobile corse, à savoir la spéciale Muracciole-col de Sorba



qui sera la plus longue spéciale du rallye avec ses 49 kilomètres de virages. Ensuite, le Tour de Corse prendra la direction de Porto-Vecchio pour en terminer avec la deuxième étape. La troisième étape passera par Sotta, Zerubia jusqu'à Agosta-Plage, dans le golfe d' Ajaccio. Vers 16 h, l'arrivée se fera à Ajaccio.

Comment concilier à la fois les directives draconiennes des instances internationales et le désir de certains spectateurs sur le bord des routes ?

La Corse est une terre de rallye. De ce fait, n'importe quelle route pourrait faire office de surface pour faire passer la course. Nous avons donc réalisé un mix de ce qui se faisait avant, et des spéciales qui n'avaient plus été empruntées depuis un certain temps maintenant. Nous avons modifié entièrement la physionomie de l'itinéraire du championnat du monde des rallyes. Nous sommes d'ailleurs la seule épreuve à bénéficier d'un rallye en ligne alors que tous les autres, et notamment le dernier en date qui s'est déroulé en Sardaigne, avait un seul point d'assistance - un point central. L'ensemble du rallye tournait autour de ce point alors que de notre côté, nous couvrirons la quasi totalité du territoire de la Corse. Nous constatons donc que nous avons la possibilité aujourd'hui de revenir à des rallyes que nous avons connu il y a plus de 20 ans auparavant. Tout en y intégrant de la modernité.

Avez-vous déjà réfléchi à l'édition 2016 ?

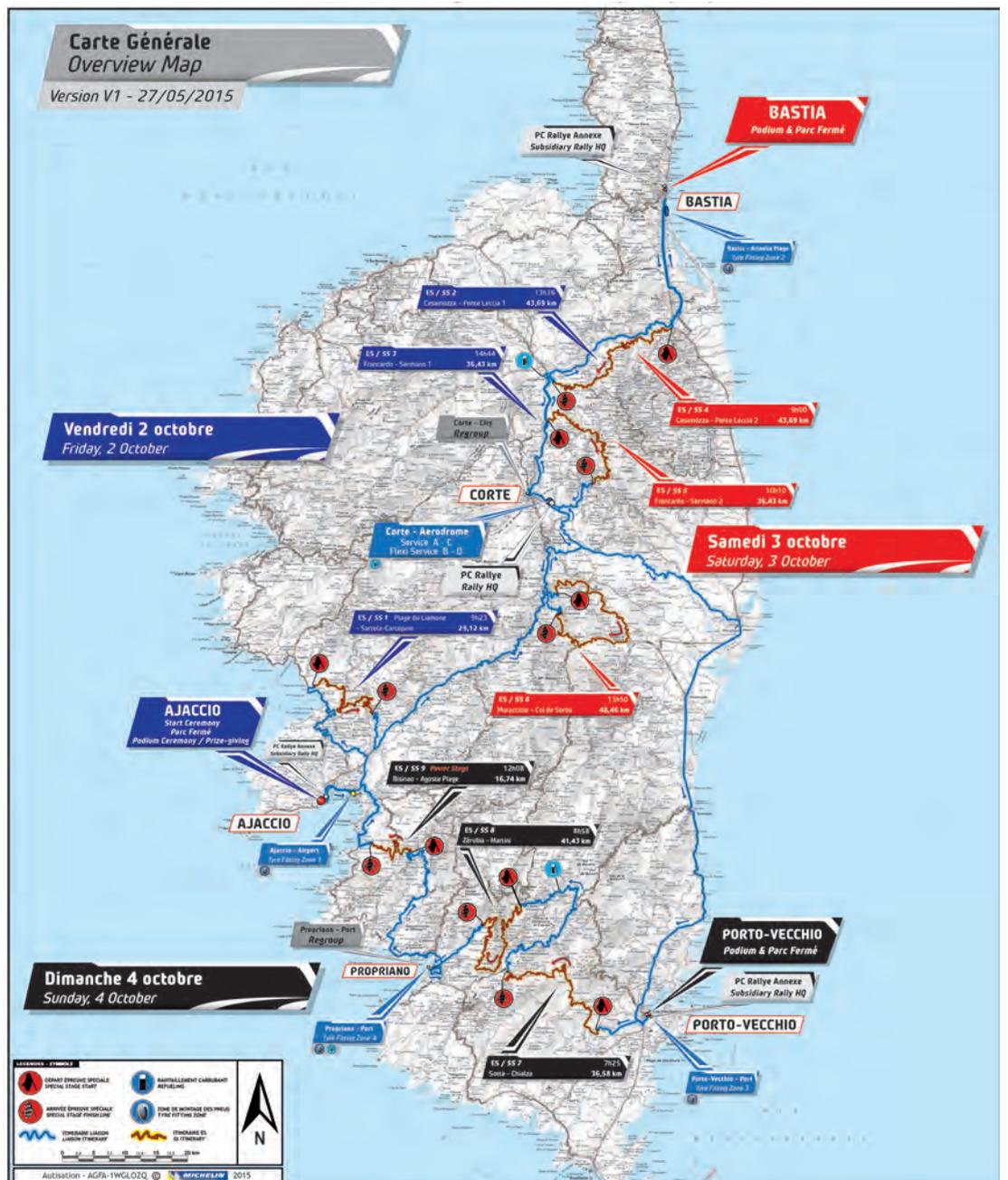
Oui,. L'an prochain, je pense que nous partirons de Calvi.

Comment se met en œuvre l'organisation d'un tel événement ?

Qui fait quoi ?

C'est très compliqué. Mais il ne faut pas oublier que la Fédération française est l'organisateur principal. La FFSA a repris l'organisation du championnat du monde, tout en s'appuyant sur le comité et sur l'ASA Corsica et en particulier sur l'ASACC Tour de Corse. Il y aura au moins 600 commissaires sur les routes pour assurer à la fois la sécurité des concurrents et celle des spectateurs. Il s'agit donc d'une organisation énorme, qui nécessite bien évidemment beaucoup de travail. Mais bon... Nous avons l'habitude et nous aidons les gens de la FFSA... qui ont quand même une certaine expérience avec l'organisation du rallye d'Alsace.

■ **Propos recueillis par Frédéric Bertocchini**



Ordre des architectes

En finir avec les signatures de complaisance

Le conseil régional de l'Ordre des architectes de Corse a pris une initiative courageuse pour lutter contre la pratique des «signatures de complaisance» avec la signature d'un protocole d'accord. Les explications de son président, Pierre-Olivier Milanini.

Qu'est-ce que la pratique des signatures de complaisance, dans votre profession ?

À partir d'une certaine superficie bâtie, l'obtention d'un permis de construire nécessite la signature d'un architecte. Il y a un réflexe bien ancré qui est de dire et de considérer qu'un architecte coûte cher. Et d'autres réflexes qui consistent à considérer qu'on peut s'en passer, se débrouiller autrement. Beaucoup de gens pensent qu'ils peuvent trouver facilement un architecte qui paraphera des plans établis sans avoir eu recours à sa profession. Malheureu-

sement, force est de constater que des confrères se laissent aller à ce genre de pratique, qui met en danger toute notre profession. Et qui menace également notre environnement.

Certains cabinets ne sont-ils pas contraints de passer par ce genre de pratiques ?

Je crois qu'il s'agit surtout de mauvaises habitudes, de solutions de facilité et que nous sommes plus dans le domaine de l'ignorance que dans celui de la nécessité. Je pense que nous devons aujourd'hui remettre l'architectural au cœur des projets et surtout bien faire passer le message suivant : les architectes sont là pour gérer l'économie du projet et pour conseiller.

En pratiquant de la sorte, l'architecte ne scie-t-il pas la branche sur laquelle il est assis ?

Si. C'est pourquoi nous, en tant qu'Ordre des architectes, nous sommes aujourd'hui déterminés à



Le protocole d'accord a été signé par les préfets, les associations des maires de l'île, l'Ordre des Architectes et les CAUE.

lutter contre ce genre de pratiques. Mais nous devons également considérer le fait que les gens ne connaissent pas forcément les règles et se laissent souvent embarquer dans des projets sans penser aux architectes. En tout cas, lorsqu'ils y pensent, c'est trop tard. Le but de notre démarche est également de rappeler aux gens qu'il est nécessaire d'aller voir les architectes plus tôt. Et surtout, qu'il est faux de penser que

cela va coûter plus cher. Car au bout du compte, ce n'est que comme ça que l'on peut faire des choses convenables. Bien évidemment, je pense aux privés, aux gens qui construisent des maisons individuelles, mais également aux autres. C'est-à-dire à ceux qui mènent des projets plus larges. Et à ce niveau-là, on peut vraiment parler de malhonneteté.

■ AF

Drame de Furiani

Les 5 mai en voie de sacralisation

Lors d'une réunion de travail, le 16 juin, au ministère des Sports en présence de représentants du collectif du 5 mai, des instances du football français, et de Paul Giacobbi, président du Conseil exécutif de Corse, le secrétaire d'État aux Sports, Thierry Braillard, a formulé un ensemble de propositions visant à rendre un hommage annuel national aux victimes du drame de Furiani. Le sentiment de Josepha Giudicelli, présidente du collectif.

Que reprenez-vous de cette réunion avec le secrétaire d'État aux Sports ?

Des décisions venant du gouvernement ont été actées par le collectif des victimes de la catastrophe de Furiani et par le ministère. Tout d'abord, la pose, au ministère de la Jeunesse et des Sports, d'une plaque commémorative en mémoire aux victimes de la catastrophe de Furiani. Ensuite, un groupe de travail



sera créé en collaboration avec l'Éducation nationale afin de mettre en œuvre des activités sur l'éthique dans le sport et les valeurs du sport. Ces activités se dérouleront pendant la semaine du 5 mai.

Qu'en est-il concernant la sacralisation du 5 mai ?

Différentes propositions ont été faites. À savoir qu'aucun match de football professionnel, mais également amateur, ne pourra se jouer lorsque le 5 mai tombe un samedi. Ce cas de figure se produira dans trois ans, en 2018. Ensuite, il a été proposé qu'il y ait une collaboration qui soit réalisée au niveau national concernant tous les matchs qui se jouent le 5 mai dans les districts.

Etes-vous satisfaite de ces propositions ?

Elles ne rejoignent pas la demande principale du collectif qui est, je le rappelle, la sacralisation du 5 mai. Toutefois, nous considérons qu'il y a de réelles avancées. Nous reconnaissons qu'il y a eu des propositions et des décisions concrètes. Concernant les propositions, il faudra que le collectif en discute en interne. Ensuite, ce sera à nous de prendre les décisions qui s'imposent. Cela se fera sans doute dans les semaines qui viennent.

Vous ne désespérez donc pas de voir un jour vos demandes aboutir ?

Il semble que notre demande principale pose problème. C'est très difficile d'obtenir satisfaction à ce niveau-là. S'il faut reconnaître qu'il y a tout de même des avancées venant du ministère afin que la catastrophe de Furiani soit enfin commémorée au niveau national, concernant la sacralisation du 5 mai, il semble beaucoup plus difficile de faire comprendre notre point de vue au gouvernement, à la Ligue de Football Professionnel et à la Fédération Française de Football. En ce qui nous concerne, le collectif reste sur ses positions. C'est-à-dire que nous demandons la sacralisation de la date du 5 mai, ainsi que des commémorations au niveau national.

■ AF

Iniziativa Corsica

Per una via pulitica in Corsica

Créé sous la houlette de Corsica Libera et du think tank Alba Nova, Iniziativa Corsica vise à mettre en place un réseau international d'information et de soutien afin de prôner une «initiative internationale pour une voie politique en Corse». Entretien avec Petr'Antò Tomasi, membre de l'exécutif de Corsica Libera.

Quel est la genèse de cette initiative ?

Nous avons formulé un constat clair et partagé par la grande majorité des Corses : après 40 ans de conflit, intégrant une revendication politico-militaire, jamais la situation en Corse n'a été aussi favorable à l'instauration d'une paix durable. Cette situation vient de la conjonction de deux éléments de portée historique. L'Assemblée de Corse a, en premier lieu, adopté à travers des majorités transversales des délibérations fondamentales autour de la co-officialité de la langue, la protection de la terre, une fiscalité plus juste, l'évolution institutionnelle, qui hier étaient portées par les seuls nationalistes. Ces votes ouvrent la voie à une solution politique globale. En conséquence, et s'appuyant expressément sur ces avancées, le FLNC a ensuite annoncé le 25 juin 2014 un processus de sortie de la clandestinité, événement majeur de l'histoire contempo-

raine de la Corse qui a affermi encore la cohésion des élus corses. Toutefois, la réponse du gouvernement français à ces revendications oscille toujours entre le silence et le mépris. Ce n'est pas acceptable. Nous avons donc décidé de prendre à témoin l'opinion internationale pour exercer une pression supplémentaire sur le gouvernement français afin qu'il prenne la mesure de la situation historique que connaît notre pays et de l'espoir immense que cela suscite en Corse.

Pourquoi un réseau d'information ? Quel impact pour les Corses ?

Notre siècle nous enseigne que les processus de résolution de conflit ne peuvent se résumer à un face-à-face binaire entre les parties, sous peine d'impasse politique et d'aggravation des relations entre la Corse et la France. Le droit du peuple corse à décider librement de son destin s'inscrit dans une perspective mondiale. En témoignent les processus catalan, écossais, basque, kanak. La communauté internationale a donc un rôle à jouer pour demander le respect des principes les plus élémentaires de la démocratie. Cependant, le soutien de l'opinion internationale n'aura d'efficacité qu'à la condition, sine qua non, que les Corses s'organisent à travers des mobilisations populaires et que l'Assemblée de Corse reste ferme dans ses demandes. En somme, les deux démarches, mobilisation en Corse et initiative internationale, sont complémentaires pour faire pression sur le

Gouvernement français et obtenir l'application des délibérations votées légitimement par les élus corses.

D'où ce débat organisé le 12 juin ?

Effectivement, la conférence-débat internationale « Une voie corse pour le XXIe siècle » organisée le 12 juin à l'Assemblée de Corse a été la première traduction concrète de notre démarche. Les conférenciers venus de Catalogne, de la Vallée d'Aoste ou de France ont exprimé des idées très simples : le peuple corse a le droit à l'existence et à la reconnaissance. Ce que demande la société corse à travers sa représentation politique n'est autre que la normalité démocratique. Personne dans l'assistance n'est resté insensible au plaidoyer de Josep-Lluís Carod-Rovira en faveur des droits linguistiques et politiques du peuple corse, à l'intervention de Roberto Louvin pour le droit à l'existence de notre peuple et la défense de nos biens communs, à l'appel de Jean-Luc Bennhamias à maintenir le cap de l'émancipation, à la position de Jordi Porta en faveur de l'amnistie comme élément cardinal du processus de paix ou encore à l'exhortation de Francine Demichel à approfondir la démocratie corse par-delà un modèle français sclérosé. Pour notre part, nous continuerons à porter ce message en Corse et nous nous attèlerons à en amplifier les soutiens à l'extérieur.

La présence de Michel Rocard : une figure tutélaire ?

Michel Rocard, en sa qualité d'ancien Premier ministre de la France,



est certainement le seul homme d'Etat français à avoir pris la mesure du fait politique corse. Il a d'ailleurs défendu des convictions très audacieuses devant l'Assemblée nationale française en son temps. Alors qu'il occupait l'Hôtel Matignon, il a également pris une part déterminante à la construction d'une solution politique en Nouvelle-Calédonie et au retour de la paix dans ce pays. Le processus d'autodétermination y continue d'ailleurs son chemin puisque un référendum sur l'indépendance devrait avoir lieu d'ici la fin de la décennie. Sa présence en Corse, à nos côtés, pour demander le respect des délibérations de l'Assemblée de Corse constituait déjà un événement considérable. Son engagement à jouer un rôle de médiateur avec le gouvernement socialiste à Paris, pris lors de la conférence du 12 juin, confère une force politique plus importante encore à sa participation à notre démarche. Étant entendu que Michel Rocard demeure une autorité morale de premier plan vis-à-vis des sphères gouvernementales actuelles, son soutien au processus politique corse constitue un atout supplémentaire afin que Paris s'engage, enfin, dans la voie d'une résolution politique. C'est ainsi que peut débuter l'exercice, difficile, mais indispensable, de « l'art de la paix » auquel Michel Rocard a consacré plusieurs développements dans différents ouvrages.

■ **Propos recueillis par Marie Gambini**

Fontaine à eau de source Corse



FUNTANA CORSA

(Haute Corse)

☎ 04.95.30.94.39

Fax : 04.95.30.94.52

Courriel : anne-marie.fratani@wanadoo.fr

SODIFO

(Corse Du Sud)

20090 AJACCIO

☎ 04.95.10.79.31

Fax : 04.95.22.68.04

Courriel : sodifo@wanadoo.fr



Vitalba

Enfant du riacquistu et de la pop

En tournée en Corse cet été, Vitalba a fondé son style et son répertoire «sur le socle de la musique corse traditionnelle» sans s'interdire d'aller voir du côté de la pop

Le groupe Vitalba a été fondé en 2002 par une bande d'amis originaires de la région du centre-Corse, plus particulièrement de Corte et du Niolu. À leurs débuts, les membres du groupe se dirigent essentiellement vers la polyphonie. Il faut dire qu'il ont pour habitude de chanter dans des églises, accompagnés par diverses confréries. Ce n'est que plus tard que des instrumentistes intègrent le groupe afin de lui donner la couleur musicale que nous connaissons aujourd'hui.

C'est alors que le groupe Vitalba commence à proposer ses propres textes, sous la plume de Jean-Yves Acquaviva, et ses propres compositions musicales. Quelques années plus tard, en 2006, un premier album arrive dans les bacs. Il s'agit d'A lu ghjornu spuntatu. Le titre phare de l'album, Striling Bridge est alors largement diffusé sur les radios insulaires, ce qui permet au groupe d'obtenir une certaine notoriété dans l'île. Mais d'autres titres, comme Machja corsa, Muntagna chieta, Oddiu et Tandu scrivu inscrivent le groupe dans la lignée des grandes formations musicales corses. En 2011, un nouvel album enchante le public. Il s'agit D'Umbria è di sulana dont un des titres, Mi ne vocu va permettre à Vitalba de franchir un palier.

Bien entendu, les titres de l'album sont encore une fois largement diffusés sur les ondes, mais également sur internet. Sur Youtube, Mi ne vocu est visionné plus de 430 000 fois ! Le groupe, qui se réclame ouvertement du riacquistu, revendique son militantisme culturel en explorant - en langue corse - l'histoire de l'île. Dans U Fiume discitatu, Vitalba

évoque notamment la mémoire du Golu, témoin de faits historiques comme les événements de Ponte Novu en 1769. Mais la Corse n'est pas la seule source d'inspiration pour le groupe qui s'ouvre également sur les autres peuples et les autres cultures, comme en témoigne le titre Fiure di Palestina, qui figure sur le dernier album. Au fil des années, musicalement, le groupe évolue tout en préservant son identité. Les instruments et rythmes pops se mêlent aux sonorités anciennes et identifiables comme la cetera et la pirula, faisant de Vitalba un groupe qui aura su au fil de ses compositions, façonner un univers musical et une identité.

Bien évidemment, les voix occupent toujours une place majeure dans le répertoire du groupe, la pratique de la polyphonie traditionnelle constituant l'un de ses fondements. Les chants profanes et sacrés de la tradition populaire corse demeurent l'ossature de Vitalba.

Vitalba est désireux de s'enrichir d'expériences nouvelles tout en essayant de faire connaître la Corse et ses spécificités. Depuis ses débuts, il s'efforce d'échanger avec son public, en Corse mais également au delà de la Méditerranée. Et ses membres éprouvent une grande fierté en se faisant, comme d'autres avant eux, les messagers de ce patrimoine.

Le groupe est aujourd'hui composé de huit membres : Toussaint Montera, Laurent Massiani, François Rocchi, François Pieri, Lionel Franchi, Jean-Marc Taddei, Stéphane Grisoni et Marc Benedetti.

Vitalba prépare actuellement son troisième album dont la sortie est prévue en 2016. Il sera en tournée en Corse cet été et se produira notamment à l'Espace Diamant, à Ajaccio, le 9 juillet, avec le groupe Altagna en première partie.

Laurent Massiani

Comment est née votre passion pour la musique ?

Lorsque j'étais enfant, mes parents me faisaient beaucoup écouter des groupes comme Canta u populu corsu et I Chjama Aghjalesi. À 10 ans, je connaissais déjà tous ces grands groupes issus du riacquistu. J'écoutais aussi beaucoup de polyphonies corses. Puis j'ai commencé à chanter. Notamment dans les églises puisque j'ai chanté beaucoup de messes à l'occasion de tristes événements, comme des enterrements, mais aussi à l'occasion de mariages. Au début, les futurs membres du groupe étaient des chanteurs dispersés, tous passionnés de polyphonies. Nous chantions des messes, chacun de notre côté, jusqu'au jour où nous nous sommes rencontrés. Nous avons décidé de nous regrouper et de fonder Vitalba. Pendant un an et demi, nous avons essentiellement chanté des polyphonies, jusqu'au jour où nous avons ouvert le groupe aux instruments. C'est à partir de ce moment-là que nous avons commencé à interpréter nos propres chansons.

Vous situez-vous dans la lignée des grands groupes comme Canta u populu corsu ou I Chjami Aghjalesi ?

Tout à fait. Comme dans ces groupes, les voix ont une importance primordiale chez nous. S'il il n'y avait pas les voix dans Mi ne vocu, ce titre serait une chanson pop classique. Dès lors que nous rajoutons des voix sur une composition, le titre prend une autre dimension, et c'est ce que nous recherchons avant tout. Aujourd'hui, avec les nouveaux titres que nous sommes en train de préparer, nous comptons une trentaine de compositions.

Comment s'opère le travail de composition et d'écriture ?

Les textes sont de Jean-Yves Acquaviva, un des membres fondateurs du groupe, qui ne chante plus et nous a quitté voici quelques temps, mais continue à écrire pour Vitalba. Ce n'est qu'après que nous mettons les textes en musique et qu'interviennent les instrumentistes du groupe, comme Toussaint Montera, Jean-Marc Taddei ou François Pieri. Ils nous font des propositions, nous livrent des compositions que nous écoutons tous, collégalement. Si la composition nous convient, nous réalisons ensuite un travail de voix avant de passer aux arrangements. En règle générale, le texte arrive donc en premier.

Ensuite, les différentes influences musicales que nous avons peuvent s'exprimer librement. Je crois qu'on peut se rendre compte, notamment sur notre second album, que nous avons des influences assez diverses. On peut notamment constater que Toussaint Montera aime beaucoup la pop et les guitares électriques. Ces diverses influences se retrouvent ensuite dans notre couleur musicale.

■ **Propos recueillis par Frédéric Bertocchini**



La Corse en mutation

de Jean-Pierre Bonnafoux

Ce n'est là que le sous-titre de l'ouvrage de Jean-Pierre Bonnafoux « U Terramotu » paru récemment mais il résume mieux que la métaphore pourtant frappante de la sorte de tremblement de terre que notre île a durement subi, avec ses bouleversements contemporains comme répliques.

L'auteur analyse en effet les ressorts anciens du phénomène historique et social dans le projet de proposer les grandes lignes d'un relèvement encore possible malgré les difficultés et la complexité de la question.

Lisant cela le lecteur pensera peut-être avoir déjà entendu chez nous ce type d'argumentaires et même les esquisses de solutions correspondantes : on a affaire ici à une réflexion approfondie sur des phénomènes certes souvent évoqués mais ils sont abordés sous un angle à la fois anthropologique, sociologique et philosophique, nourris d'un travail extrêmement poussé sur les causes bien ancrées et leurs développements actuels, et enrichis d'exemples précis souvent convaincants, de données chiffrées actualisées, de questionnements et de réponses tout à fait éclairants.

L'auteur a pleinement conscience des possibles malentendus de l'abord : c'est pourquoi il précise d'emblée comment, en tant qu'aumônier de l'université en 1996, il avait résolu d'entamer sa recherche sur des thématiques intéressant les grandes évolutions de notre île puis, en 2005, sa congrégation l'ayant chargé d'une mission auprès de personnes âgées et lourdement handicapées, il avoue avoir été marqué dans sa réflexion par cette douloureuse expérience de vie et de mort.

Il a donc décidé de compléter son questionnement initial par l'observation critique des aspects surprenants et parfois contradictoires liés au « mal-être » de la Corse d'aujourd'hui, ce qu'il nomme par exemple « hyper-modernité » ou « barbarie ». Titres choc sans doute mais argumentés habilement avec le constant souci de traiter à sa mesure chaque problème, de n'en esquiver aucun, de proposer toujours des voies nouvelles à frayer pour espérer surmonter et vaincre l'énorme complexité du problème.

L'ouvrage de plus de 500 pages est organisé en sept grandes parties qui s'étendent de la Corse d'hier à celle de l'avenir, en déclinant une série d'analyses précises comme cette véritable « révolution » de nos

villes touchées de plein fouet par l'argent, le tourisme et leurs conséquences pour la personne humaine ; comme la crise d'identité, y compris nationalisme et « riacquistu » ; ou encore ces « nouveaux bourgeons » que furent les médias, l'université, la CTC ; puis la rupture « barbare » causée par la nouvelle violence, assassinats et drogue ; et enfin la (re)cons-truction à envisager sur les chemins de la terre, de la langue, de la démocratie participative, du Padduc, de l'émergence d'une société civile autonome. Les solutions amorcées dans la dernière partie traitent par ailleurs de voies aussi diverses que l'Internet, la créativité audiovisuelle, la diaspora, l'immigration...

J'ai tenu à rappeler cet ensemble accumulé de chapitres pour signifier qu'aucune question majeure n'a été esquivée, même si pareille somme a obligé l'auteur à abréger certaines causes historiques largement évoquées dans des ouvrages spécialisés.

Mais l'originalité de la manière est ici accentuée par des extraits de réponses de terrain issues de l'enquête préliminaire effectuée dès le début du travail dans le cadre d'un DEA universitaire d'anthropologie sur le rôle et les fonctions du Sacré en Corse aujourd'hui.

Ce qui donne à l'ouvrage une coloration particulière puisque des personnes de tous âges et de toutes conditions s'y expriment librement et qu'aucun aspect de la dite complexité corse ne semble avoir été occulté. Y compris la situation particulière de l'Eglise locale dans une société en grande mutation puisque Jean-Pierre Bonnafoux est prêtre de la congrégation des Oblats, ne l'oublions pas, mais également philosophe de formation et impliqué depuis très longtemps non seulement dans l'observation mais aussi dans l'action pratique et sociale dans son île natale.

En conclusion nous relèverons ces mots des dernières pages du livre : « Chacun de nous est responsable ! Nous avons tous besoin de la responsabilité de chacun ! » Car ils sont sages conseils autant qu'exhortations à l'action individuelle et collective. ■



U TERRAMOTU

La Corse en mutation est publié par les éditions Albiana (Ajaccio) dans la collection d'essais Prova. L'auteur Jean-Pierre Bonnafoux est prêtre, de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Professeur de philosophie, il devient, après son service militaire en Algérie, prêtre-ouvrier à Marseille, puis curé de Guagnu. Aumônier-étudiant à l'université de Corse à partir de 1996, il oriente ses recherches sur « l'évolution du sacré en Corse » dont le questionnement est à l'origine de cet essai.

Austerlitz et Waterloo

La lecture qui est faite de ces deux batailles que livre Napoléon est souvent réductrice. Austerlitz, une victoire, est présentée comme le chef d'œuvre du génie napoléonien dans l'art de conduire les guerres, Waterloo, une défaite, comme une succession d'improvisations et de choix erronés que fait un empereur sur le déclin. Et si Napoléon avait remporté la bataille de Waterloo ? Spéculation sans intérêt, car il aurait perdu la bataille suivante.

Le vrai débat porte sur le contenu de ces batailles, moins sur le plan militaire que dans la portée de ce combat que mène un homme seul, au nom de la France et de l'héritage du Siècle des Lumières et de la Révolution, contre toutes les monarchies européennes.

D'ailleurs, qui est présent lors de la reconstitution de la bataille de Waterloo en juin 2015 ? Toutes les monarchies et les roitelets de la vieille Europe, c'est-à-dire tous ceux qui, au lendemain de 1815, ont pu dire, comme le Prince Salina : «Il faut tout changer pour que rien ne bouge.»

La geste napoléonienne, éminemment subversive, n'est pas une simple épopée militaire ou la folle fuite en avant d'un dictateur. Il s'agit du combat d'un homme seul, qui rêve de construire une Europe du progrès sur les idées de la Révolution. La geste napoléonienne contient la première idée de la construction européenne. Les Anglais, qui, eux, rêvent de suprématie, ne s'y trompent pas. Napoléon doit alors affronter toutes les vieilles monarchies européennes coalisées dans le seul but de sauver un ordre ancien.

La bataille d'Austerlitz marque la victoire des idées de progrès, Waterloo signe la défaite de ces mêmes idées. Austerlitz prolonge le rêve des révolutionnaires de 1789, Waterloo marque le retour de l'ordre ancien. La longue paix en Europe, qui suivra Waterloo, est un moment trompeur. L'Angleterre affirme sa suprématie. La Prusse n'a qu'un seul objectif : se venger de la France. Est-ce un hasard, si la construction de l'Union Européenne se fait aujourd'hui sur l'idée anglo-saxonne d'un grand marché unique ? Est-ce fortuit, si le pays le plus puissant de l'Europe est l'Allemagne ? Je ne le crois pas. Napoléon, qui rêvait d'une Europe politique, était porté par une certaine idée de la France. De Gaulle voudra rallumer cette flamme de la grandeur.

C'est d'ailleurs au lendemain de la défaite de Waterloo que commence le lent déclin de la France, le déclin moral, avec, en toile de fond, cette espèce de culpabilité qui tarade les esprits de nos plus brillants intellectuels, à l'image de Sartre devenu le plus célèbre des porte-parole des philosophies de la repentance.

Fallait-il célébrer Austerlitz ? Fallait-il être présent lors de la reconstitution de la bataille de Waterloo ? Evidemment, oui, car il questionne, dans les deux cas, de la France. Mais, François Hollande a préféré aller inaugurer un musée de l'esclavage dans les Outremers.



Christian Gambotti
icn-cgambotti@orange.fr

Un Maquisard au couvent

Fondée par Candida Romero, la société Decouvert, basée au couvent San Francescu d'Oletta, produit une ligne de parfums et cosmétiques dont une partie des ventes finance la préservation du couvent. Dernier-né de la gamme, Maquisard, une «eau virile».

Candida Romero est artiste-peintre. Et fille d'artistes. Bon sang ne saurait mentir ? Peut-être plus encore qu'on ne le pense. Sa mère, Simone Dat, a été en première ligne lorsqu'il s'est agi de sauver de la démolition la cité d'artistes de La Ruèche, dans le XV^e arrondissement de Paris. Soutine, Brancusi, Chagall, Léger y avaient eu leur atelier.

Dans les années 2000, Candida Romero est en quête d'un chez-elle, quelque part en Corse. Elle a d'abord dans l'idée de trouver une «maison d'Américains» dans le Cap mais s'éprend d'un couvent du XIII^e siècle dans le Nebbiu. L'édifice, d'une superficie de 1500 m², est en piètre état et la jeune femme a conscience que sa restauration sera l'œuvre de toute une vie. Elle en fait pourtant l'acquisition. En 2005, elle fonde l'association U Cuventu Oletta. Lauréate du prix Sauvegarde de l'art français en 2006, puis de celui de l'association



Vieilles maisons françaises en 2007, elle remporte en 2009 le prix Pèlerin «un patrimoine pour demain» qui lui permet de restaurer la voûte et la porte latérale de la chapelle. Puis elle crée la société Decouvert et la ligne Eau de couvent, gamme de parfums, senteurs et cosmétiques dont une partie des produits des ventes est reversée pour la sauvegarde et la préservation du couvent San Francescu. Cette ligne qui comptait six références vient tout dernièrement de

s'enrichir avec le lancement de «l'eau virile» Maquisard. Un hespéridé boisé vert qui rend hommage à ces résistants insulaires qui s'avançaient «sans uniforme (...) face à l'ennemi botté, casqué. Et qui contribuera, lui aussi à la renaissance d'un lieu inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1974.

En savoir + :
www.sanfrancescu.com



Corsican race

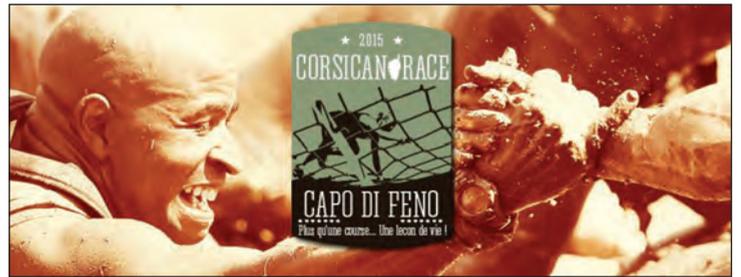
Seul vainqueur possible : la solidarité !

Le 28 juin, à Ajaccio/Capo di feno, se tient la première édition de la Corsican race. Une épreuve atypique, pour nous faire nous souvenir que le cœur aussi, est un muscle. Et qu'on n'est rien sans les autres. .

Sil est de bon ton de prôner le respect de toute vie, toute dignité -humaine ou animale- nous vivons à l'heure des jeux du cirque, gavés de divertissements reposant sur un grand principe : évincer l'autre sans pitié, repérer ses faiblesses, les exploiter, par n'importe quel moyen, et humilier le vaincu. C'est une tendance, et elle est lourde. Il faut avoir de sacrés bras pour ramer contre ce courant-là. Côté biceps, Bruno Mattei n'est déjà pas en reste. Mais, de plus, ce coach sportif qui dirige la Corsica Muay thai -une salle où l'on enseigne la boxe thaïe pour le loisir- a aussi un cœur. Et un enthousiasme communicatif. Il y a quelques années de cela, en regardant la retransmission d'une spartan race*, il reste scotché par la leçon de solidarité administrée par la

Team X-T.R.E.M.E. Une équipe de huit personnes dont Todd Love, Noah Galloway et Jonathan Mazingo, vétérans de la guerre en Irak. Chacun est amputé d'au moins un membre, Todd Love ayant pour sa part perdu deux jambes et un bras. «Ils n'étaient pas là pour gagner, mais pour montrer qu'ils étaient toujours vivants, démontrer ce qu'on peut accomplir quand on s'entraide. Je me suis dit : c'est ça qu'il faut faire ! Laisser tomber le chronomètre, les classements... J'ai tout de suite eu l'envie d'organiser une manifestation sur ce principe, mais je me suis réellement décidé il y a un an». C'est ainsi qu'est né le projet Corsican Race di a solidarietà : «un parcours d'obstacles digne d'une spartan... mais qui met l'accent sur le dépassement de soi et l'entraide, pour permettre à chaque participant qu'il soit valide ou qu'il présente un handicap de passer les épreuves du parcours.»

Par ce rassemblement, «unique en Corse, en France et dans le monde, nous voulons prouver qu'ici chez nous, sur notre île, nous croyons encore en cela : a mentalità di i nostri anziani é di i nostri valori, questi di u core,



di l'aiutu é di l'umilità». L'épreuve se déroulera le 28 juin, à Ajaccio, sur le site de Capo di feno. Elle a été conçue de telle sorte que certains obstacles ne puissent être franchis que par l'entraide. Entre équipiers, ou entre différentes équipes, puisqu'il n'y aura pas de notion de rivalité. Et si l'idée a un temps rencontré un certain scepticisme, Bruno Mattei a reçu plus de 800 demandes d'inscriptions. Et obtenu le soutien de nombreux partenaires. «Beaucoup d'aides matérielles. J'ai eu quelques difficultés à boucler le budget, en revanche, mais tant pis». À l'issue de l'épreuve, une fête est organisée. «Les bénéficiaires iront à une association. Ça ne représentera sans doute pas une somme

folle, mais c'est aussi le principe : une association qui en aide une autre. Cette année, les entrées de la soirée iront à Bout de vie, fondée par Franck Bruno.» Le parcours de la Corsican race est segmenté en trois tronçons : 1 km pour les enfants, 5 km pour le cœur et 10 km pour l'honneur. Et quoi qu'il en soit «il n'y aura ni gagnant, ni perdant, nous partirons ensemble, nous arriverons ensemble».

*La spartan race est une course d'obstacles particulièrement éprouvante, et comme son nom l'indique, spartiate !

En savoir + :

www.corsicanrace.com

■ E.M



Bulletin d'abonnement

A remplir et à retourner sous enveloppe affranchie à :
ICN CorsicaPress Editions - Immeuble Marevista - 12, Quai des Martyrs - 20200 BASTIA

OUI, JE M'ABONNE

- Pour un an à la version papier pour **60€** et je bénéficie de trois mois supplémentaires gratuits.
- Pour un an à la version par voie électronique pour **30€** et je bénéficie de trois mois supplémentaires gratuits.
- Pour un an à la version papier plus version par voie électronique pour **65€** et je bénéficie de trois mois supplémentaires gratuits.

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Pour recevoir la confirmation de mon abonnement et les informations liées à mon compte client, j'indique mon adresse e-mail (en majuscules) :

Email : _____ @ _____

Je désire recevoir gratuitement la newsletter d'ICN
J'accepte de recevoir les informations d'ICN Oui Non
et de ses partenaires Oui Non

Ci-joint mon règlement par :

CHÈQUE À L'ORDRE D'ICN CARTE BANCAIRE

N° _____

Expire fin _____ Clé _____ Les 3 derniers chiffres : au dos de votre carte bancaire

Date et signature obligatoires _____

Offre valable jusqu'au 31/12/2015
CORSICAPRESS EDITIONS SAS - RCS BASTIA 528 790 033



Programme LEADER

Candidature du territoire Castagniccia Mare è Monti

Les trois communautés de communes de Casinca, Costa Verde et Orezza-Ampugnani couvrant le territoire Castagniccia Mare è Monti se fédèrent pour porter un projet commun de candidature au programme LEADER 2014-2020.

Les communautés de communes concernées ont constitué pour de faire un groupe d'action locale (GAL). L'objectif est de concevoir, avec la participation d'un maximum d'acteurs locaux publics et privés, une stratégie de développement pour le territoire ainsi qu'un plan d'actions. Les projets sélectionnés au niveau local dans le cadre de la mise en œuvre de cette démarche se verront alors attribuer un soutien financier du fonds européen agricole pour le développement rural (FEADER). Au delà du soutien financier, les porteurs de projets pourront également se faire accompagner par une équipe d'animation et d'ingénierie.



Plusieurs réunions ont été organisées sur l'ensemble du territoire pour présenter le programme LEADER, établir un diagnostic du territoire, et entamer une réflexion sur la stratégie à mettre en œuvre. De nombreux acteurs y ont déjà été associés mais une plus large mobilisation renforcerait sans aucun doute les chances de succès de cette opération.

Aussi, tous les acteurs locaux, associatifs, socio-économiques ou simplement issus de la société civile, qui souhaitent participer à cette démarche sont invités à prendre contact auprès des communautés de communes*.

Le dossier de candidature doit être déposé auprès des services de la Collectivité territoriale de Corse avant le 30 juillet et il faudra attendre le 18 septembre pour savoir si le

groupe d'action locale fera partie des heureux élus. Les prochaines semaines risquent d'être particulièrement studieuses en Castagniccia Mare è Monti...

*Contacts : Casinca, Stéphane Orsini, 04 95 30 03 57 - Costa Verde, Eric Rubecchi, 04 95 38 47 39 - Orezza-Ampugnani, Pierre Orsini, 04 95 39 20 24.

■ Jacques Paoli

jean-stéphane silvy
architecte d.e.s.a

diplômé de l'école spéciale d'architecture de paris

n° ordre des architectes régional :
226 - général : 41078

04 95 23 37 70 - 06 42 27 43 97
stephane@silvy-architectures.com

véronique silvy
architecte d'intérieur

diplômée de l'académie charpentier de paris

décoration
design
moblier
agencement
scénographie

04 95 23 37 70 - 06 15 38 83 59
v.silvy@silvy-architectures.com

2. av de la Gde armée 2000 Ajaccio
www.silvy-architectures.com

Porto-Vecchio

Premier tournoi de Street Basket



Dans la droite ligne des animations programmées tout au long de l'année par le Pôle Animation et le Pôle événementiel de la ville de Porto-Vecchio, le premier tournoi de street basket s'est déroulé le samedi 20 juin sur les terrains implantés au stade Claude Papi. Une dizaine d'équipes, composées chacune de quatre joueurs, a pris part à cette épreuve inaugurale. Malgré un météo menaçante le tournoi a bien débuté dans l'enceinte des Quatre-Chemins, avant d'être interrompu par la pluie. Dans la foulée, les organisateurs ont pu trouver une solution de repli et c'est dans la grande salle du complexe du Prunellu que s'est poursuivi le tournoi. Une manifestation première du genre suivie par l'adjoint au sport de la Cité du Sel Jean-Michel Sauli, et qui a regroupé des formations issues, essentielle-

ment de la microrégion de l'extrême sud, mais on notait, également, les présences de jeunes basketteurs ajacciens et bastiais. A l'issue de la phase de poules, on accédait, rapidement aux rencontres à quitte ou double. Au petit jeu des éliminations directes on retrouvait en finale les Vieux qui défiaient les jeunes Jordan. Au bout du compte, force est restée aux anciens qui se sont imposés d'un tout petit point. Enfin pour le compte de la petite finale, CSKA Popov a pris le meilleur sur les Furiards, s'octroyant de la sorte la troisième place. Une après-midi placée sous le signe de la convivialité qui a permis à toutes les générations de basketteurs de se retrouver autour d'une même passion. Rendez-vous est d'ores et déjà pris pour la prochaine édition.

■ GAM.

San Benedetto fête la Saint Jean des poètes, avec un léger décalage, le 27 juin, au stade du hameau. De 17h30 à 20h30, l'écrivain Jérôme Camilly accueille poètes, romanciers, nouvelles, désireux de partager leurs textes avec le public. De 19h30 à 20h30, Escales poétiques avec Norbert Paganelli et Henri Dayssol.

Un titre de vice-championne de France pour I frutti freschi. Après s'être qualifiée le 12 mai à Ajaccio pour la finale régionale des mini-entreprises de l'association Entreprendre Pour Apprendre Corsica, la mini-entreprise des jeunes de l'École de la Seconde chance de Bastia, a remporté ce titre lors du championnat national, le 3 juin à Bercy. Les lauréats ont été reçus le 25 juin par le préfet de Corse, Christophe Mirmand.

La municipalité de Biguglia a offert des dictionnaires aux 95 enfants de la commune scolarisés en classe de CM2 dans les trois groupes scolaires Vincentello d'Istria, Toussaint Massoni et Campo Vallone.

Le kiosque à musique de la place de Gaulle, à Ajaccio, retrouve sa vocation originelle. Chaque lundi de l'été, à 19 h, des chanteurs et musiciens y revisiteront mélodies d'antan et airs d'aujourd'hui dans ce lieu cher aux Ajacciens. Ces concerts sont offerts par la ville.

Gala de danse au profit des Restos du Cœur, le 2 juillet à Ajaccio, à l'Espace Diamant, 19h45. Prix des entrées : 5 €. Rens : 06 88 21 36 09.

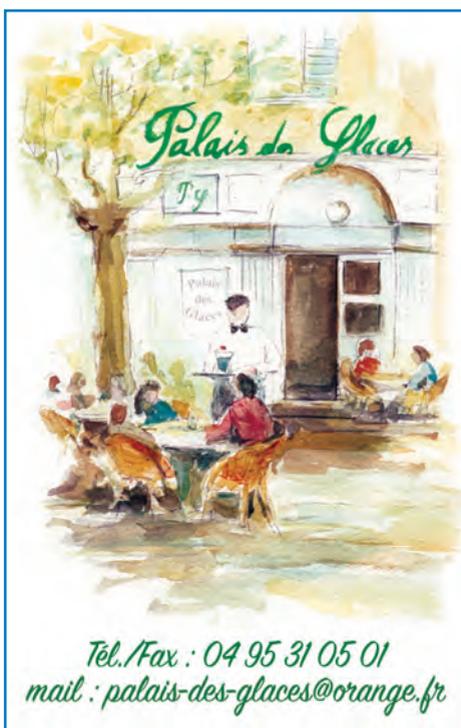
Nocturnes de l'art, tous les lundi à L'île-Rousse, place Paoli, du 1er juillet au 31 août. Le comité des fêtes Isula in Festa en collaboration avec la mairie de l'île Rousse propose expositions et conférences.

Le 19e open international de squash de L'île-Rousse se tient du 27 juin au 3 juillet. Rens : 04 95 60 00 60

A Marcrisa le prendra départ d'Evisa le 5 juillet 2015 à 9h. Cette course pédestre sur route réunit les trois villages du haut-canton des Deux Sevi, Marignana, Cristinacce et Evisa. Le record à battre pour ce semi-marathon de 19,5 km est de 1 heure 08. Inscription et infos sur le

site de l'associu Scopre : www.associu-scopre.com

Plus d'oreillettes, écouteurs ou casque en conduisant ! À partir du 1er juillet, il sera interdit de porter tout dispositif susceptible d'émettre du son à l'oreille en conduisant, même à vélo. Pour en savoir plus sur cette nouvelle mesure, consulter le site de la Sécurité routière : www.securite-routiere.gouv.fr



Caffé ROMANA
Pizzeria & Food

28, Cours Napoléon
20000 Ajaccio
09 67 38 48 37
cafferomana@hotmail.fr

Violences faites aux femmes

Elles ont ramé pour la bonne cause !

Quinze filles du club bastiais d'aviron ont pris la mer le 20 juin pour rallier Bastia à l'île d'Elbe. Un défi destiné à sensibiliser l'opinion sur les violences faites aux femmes.

Pour dénoncer les violences faites aux femmes et faire un geste symbolique de soutien à celles qui en sont victimes, Béa, Béatrice, Chantal, Chloé, Fabienne, Gisèle, Isabelle, Marie, Marie-Jo, Maud, Muriel, Patricia, Simone et Sylvie, membres du club d'aviron de Bastia, ont littéralement ramé. Parties de Bastia le 20 juin au petit matin, elles ont touché l'île d'Elbe après dix heures passées en mer. Les conditions de navigation n'étaient pas celles que l'on peut rencontrer sur un lac et malgré des estomacs parfois à l'envers, le pari aller était réussi. Arrivées à Marciana Marina, les filles avaient l'heureuse surprise de voir se joindre à elle une armada de yoles italiennes. «Cela nous a fait chaud au cœur d'être accueillies pas ces jeunes gens. Ils n'avaient pas les mêmes yoles que nous, mais c'était super quand même», raconte l'une des participantes à son arrivée à Bastia. Après le protocole avec le maire de la cité, les rameuses ont regagné leurs chambres pour se reposer et bénéficier des soins nécessaires à leur retour en Corse. Quelques massages, des étirements, une bonne nuit de sommeil et elles reprenaient la mer dès 7h. Le retour était moins mouvementé que l'aller, même si l'action sur les pagaies demeurait intense. Vers 17h heures, le convoi était repéré au large de Bastia, il ne restait alors plus qu'à terminer en beauté sous les vivats des supporters massés sur le quai du vieux port. Les rameuses étaient soutenues dans leur démarche par Laura, Lucie et Virginie (équipe de santé) et bien sûr le Paul Mattia, président du club d'aviron, seul homme de l'opération.

■ M.M.

FICANASU...

Corbi cun corbi, un si caccianu l'ochji

Depuis plus de six mois, le prix du baril de pétrole baisse, on nous le dit, on le répète.

Tout le monde semble ravi. Le prix de l'essence baisse pour les consommateurs. Plus sur le continent que pour les Corses sur l'île. Histoire de chameaux sans aucun doute...

Mais là où le bât blesse, et les insulaires corses sont encore plus pénalisés, c'est que le prix d'une traversée maritime ou d'un voyage en avion n'a pas suivi la courbe baissière (langage de trader).

Il nous faut payer nos voyages toujours aussi chers ! De qui se moque-t-on ? Où est le ministre Macron ? Le Corse est toujours la victime des querelles sournoises des compagnies et depuis six mois nous continuons de payer ! Air France et Air Corsica ont elles revu leurs tarifs ? Et la SNCM et la Corsica Ferries ?

Nous continuons de payer, en silence. Les contrôles des prix sont-ils inexistant à l'échelle de l'État, mais aussi des collectivités ? Sommes-nous obligés de continuer à supporter cette ponction abusive ? Il ne serait pas inutile que justice nous soit rendue...

Alors que fait la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes ? Visiblement le ministère des Finances a oublié une île, la nôtre, sauf pour récupérer nos impôts !

Une petite satisfaction, qui n'en est pas réellement une, les touristes continentaux seront piégés et surtaxés eux aussi. Monsieur le préfet de Corse pourrait essayer de nous aider ?

Un si sa mai !



Michel Allal-Volterra

Temps de travail : Manuel remet Christine à l'heure

Récemment, la garde des Sceaux Christine Taubira, interviewée par RMC et BFMTV, disait rêver d'un monde «où on ne travaille pas le dimanche» et où le temps de travail hebdomadaire serait de 32 heures, pour que les gens aient davantage le temps de vivre, de se cultiver ou de s'impliquer dans la vie associative. La ministre parlait là de ce qui serait «idéal», de «la société dont on peut rêver». Mais à l'évidence, lorsqu'on siège au gouvernement, on ne peut pas rêver. Du moins pas à haute et intelligible voix. Appelé à commenter ces propos, Manuel Valls a recadré aussi sec : «il y a un temps de travail qui existe. Il y a les 35 heures mais le temps effectif est de 39 heures. Les Français, ce qu'ils veulent aujourd'hui, c'est du boulot (...) Soyons pragmatiques, sortons des dogmes, engageons-nous pour la croissance et le travail pour notre pays».

Sauvons les (vénérables) élites !

Il ne s'agit que d'une proposition parmi d'autres, mais c'est celle qui a le plus fait réagir la classe politique française : plafonner à 70 ans l'âge d'un candidat à une élection, parlementaire ou locale. Commandé fin 2014 au laboratoire d'idées France Stratégie, le rapport «Reconnaître, valoriser, encourager l'engagement des jeunes» remis le 22 juin au ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, émet des suggestions sur 25 volets thématiques. Mais c'est une de celles figurant au chapitre 21, «Promouvoir le rajeunissement des institutions démocratiques» qui a passionné et divisé les élus. Certains ont crié au «dénî de démocratie», à la «ségrégation», d'autres ont jugé que l'idée était à creuser, les plus critiques n'étant pas toujours les plus âgés, de même que les plus favorables n'étaient pas nécessairement les plus jeunes.

Eau : la ressource planétaire s'épuise

Selon les travaux d'une équipe internationale, basés sur l'exploitation des données fournies par les satellites jumeaux Grace (gravity recovery and climate experiment), près d'un tiers des grands bassins d'eau douce souterraine de la planète sont «en voie d'épuisement rapide». Et ce du fait de la consommation humaine. Les chercheurs ont relevé que 13 des 37 plus grands systèmes aquifères terrestres, représentant 30% de la ressource totale d'eau douce sont en train de s'épuiser. L'eau prélevée pour la consommation humaine n'y est pas suffisamment renouvelée par des approvisionnements naturels tels que les pluies. Fait aggravant, plusieurs de ces bassins en voie d'épuisement sont situés dans des régions

très sèches, de surcroît soumises ou susceptibles de l'être à «des tensions socio-économiques ou politiques».

C'est grave, docteur ?

Le conseil national de l'ordre des médecins (Cnom) a publié un atlas de la population médicale française. Premier constat, nos toubibs ont pris un petit coup de vieux. En effet, 26,4 % d'entre eux ont 60 ans ou plus et l'âge médian est passé de 40 ans en 1990 à 53 ans en 2015. Deuxième constat, le généraliste est une espèce en voie d'extinction avec un effectif en baisse de 10,3 % depuis 2007. Bien que la médecine générale soit une spécialité, elle n'attire que peu les nouveaux praticiens qui lui préfèrent la chirurgie (+25% depuis 2007), l'ophtalmologie, la pédiatrie ou la gynécologie. Troisième grand fait marquant, la profession médicale se féminise. Les femmes représentent actuellement 45% de la population médicale et cette proportion est appelée à croître : la majorité des nouveaux diplômés ou des admis aux concours de médecine ont des femmes. Enfin, point qui suscite l'inquiétude : la raréfaction des effectifs dans certaines régions ou micro-régions, que ce soit en Île-de-France ou, comme en Corse, dans les zones rurales.

Nécessaires... mais pas suffisantes

C'est le jugement porté par la Fédération nationale des producteurs de l'horticulture et des pépinières (FNPHP) à propos des mesures de lutte contre la bactérie *Xylella fastidiosa* en Europe. Dans une lettre ouverte aux responsables professionnels des filières végétales, appelés à mettre en œuvre des «pratiques responsables et préventives», la FNPHP souligne que «les règles et leur application sont parfois impuissantes. Bien souvent, les dispositifs sanitaires les plus sévères se mettent en place après les catastrophes».

L'entreprise... connaît pas la crise !

À en juger par les comptes trimestriels de l'Insee, publiés le 24 juin, les entreprises ne sont pas (toutes) trop à plaindre, en dépit de la crise. En effet, selon l'Insee, leur taux de marge moyen est remonté à 31,1% de leur valeur ajoutée sur les trois premiers mois de 2015, atteignant ainsi son plus haut niveau depuis quatre ans. Il semble donc que les mesures prises par le gouvernement en leur faveur ait porté ses fruits. Là où le bât blesse, c'est que cette hausse des marges ne se traduit pas le moins du monde par une reprise des investissements.

60 000 spectateurs... ont assisté à la reconstitution de la bataille de Waterloo, dont c'était le 200^e anniversaire. Environ 6 000 personnes, venues de 52 pays, ont pris part à cette reconstitution.

1,2%... de hausse, en moyenne sur l'année, pour le PIB de la France, selon les premières estimations de l'Insee pour 2015. Une prévision plus optimiste que celle du gouvernement qui s'en tient toujours à 1%.

60%... environ des vacanciers privilégient les plateformes de location de courte durée (Airbnb, HomeAway notamment) voire les sites de désstockage pour trouver un hébergement pour leurs vacances, selon L'Expansion.

214,2 M€... inscrits au budget prévisionnel de la Fédération française de football pour la saison 2015-2016.

90 000 tonnes... de déchets qui posent un sacré problème. La fermeture du site d'enfouissement de Tallone 1, annoncée pour le 24 juin par le maire de Tallone, Christian Orsucci, implique de mettre à contribution d'autres sites, dont celui du Fium'Orbu, conçu pour accueillir 40 000 tonnes annuelles de déchets sur une durée de 10 ans. Et, pour les élus des communautés de communes de Fiumorbu-Castellu et de la Costa Verde ou du syndicat de la Plaine «Il est temps que la Corse fasse le choix ambitieux d'une réduction massive de ses déchets et affiche comme objectif le zéro déchets».

166 000 €... C'est le montant des enchères qu'a atteint la vente d'une carte postale envoyée par Picasso à Guillaume Apollinaire : une banale vue aérienne de Pau, mais portant au dos, en guise de message, un dessin.

4,5 Md€... auraient été retirés lors de la semaine dernière par les clients des banques grecques, inquiets quant à l'issue des négociations sur la dette de la Grèce. Dont un 1,1 Md€ en l'espace d'une seule journée, le 19 juin.

7,4Md€... par an dépensés, en moyenne par des fondations en France, principalement dans les domaines de la santé ou de l'action sociale, a indiqué l'observatoire de la Fondation de France. Entre 2001 et 2014, le nombre de fondations a doublé.

64%... des Français favorables à une retenue à la source de l'impôt sur le revenu, selon un sondage Odoxa pour Le Parisien/Aujourd'hui en France et iTELE rendu public le 20 juin. En majorité, (57%) les sondés estiment que François Hollande a annoncé cette mesure dans l'espoir qu'elle «le favorisera électoralement».

0,87 °C... au-dessus de la moyenne du XX^e siècle : en mai 2015, la température moyenne à la surface du globe a atteint un record absolu depuis le début des relevés de température en 1880, a indiqué la National oceanic and atmospheric administration, agence américaine océanique et atmosphérique.

59 millions... de réfugiés ou de déplacés ont fui leur région en 2014, soit 8 millions de plus qu'en 2013, selon le Haut-commissariat pour les réfugiés (HCR) des Nations unies. Un chiffre jamais atteint depuis la fin de la seconde guerre mondiale, mais qui, toujours selon le HCR, sera largement dépassé en 2015. En 2014, plus de 219 000 réfugiés ou migrants ont tenté la traversée de la Méditerranée. Et, selon les estimations a minima, 3 500 personnes en sont mortes.



AJACCIO

José Lorenzi (exposition)

Jusqu'au 30 juin. La galerie.
Rens : 04 95 21 47 47

Du Cap Corse de son enfance battu par les vents ; dans les aquarelles qu'il traçait sur un papier à six ans comme sur les toiles maîtrisées exposées dans les galeries de Paris et de New-York, José Lorenzi a gardé le souvenir du bleu intense. Comme un symbole d'absolu.

Hasta Siempre ! (exposition)

Jusqu'au 31 août. Palais Fesch-musée des Beaux-Arts. Rens : 04 95 26 26 26

Une sélection des chefs-d'œuvre des musées nationaux de La Havane, dont le Museo nacional de Bellas Artes, véritable musée universel qui conserve une collection de peintures françaises du XIXe siècle et une collection d'art cubain allant de l'époque coloniale à la révolution de 1959.

Pierre Farel (exposition)

Jusqu'au 30 septembre. Espace Farel créations. Rens : 04 95 21 71 31

L'univers pictural de Pierre Farel est un rêve éveillé où évoluent des inconnues aux cheveux de lin, à la peau dorée. Le peintre aborde des thèmes tels que la musique et le monde de la nuit, la mode, les années 70, le rock, le cinéma, le voyage, la Corse..



La folle nuit des toiles (théâtre)

Le 29 juin, 19h. L'Aghja. Rens : 04 95 20 41 15
Trois visiteurs se retrouvent enfermés au Louvre, dans le département des peintures. Très vite, ils s'aperçoivent qu'ils ne sont pas seuls... Une pièce de Serge Travers par la troupe de théâtre francophone du lycée de Sabac en Serbie. Entrée libre.

Mix'cité (théâtre)

Du 29 juin au 3 juillet, 21h.
Dans différents quartiers d'Ajaccio.
Rens : 04 95 50 40 85/ 04 95 52 87 31

Quinzième édition de l'atelier de théâtre tous publics animé par Paul Grenier. Au terme de trois mois de travail, ses élèves présentent un collage de textes contemporains. Le 29 juin, cour de l'école Sampiero ; le 30 juin, cour de l'école Saint Jean 1 ; le 1er juillet, jardins familiaux du quartier des Cannes ; le 2 juillet, parc résidence Petra di mare-les Salines ; le 3 juillet, cour de l'ACLAM, Mezzavia. Entrée libre.



In'Cantu (récital)

Le 1er juillet, 19h. Église Saint Roch.
Rens : 04 95 51 53 03

Cet ensemble vocal composée de Jean-Bernard Poli, Jean-Jacques Ottaviani, Bernard Ferrari, Franck Silana et Philippe Bouletse consacre essentiellement à la polyphonie corse. Leur récital se décline comme un voyage à travers les époques et les villages de Corse.



BASTIA

25 ans de la collection du CMP (exposition)

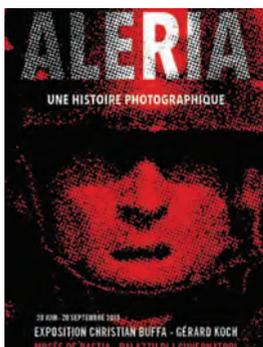
Jusqu'au 10 juillet. Centre culturel Una Volta.
Rens : 04 95 31 56 08

Le Centre méditerranéen de la photographie (CMP) propose un panorama des 25 ans de sa collection. Les œuvres qui constituent cette exposition anniversaire, première d'une série de deux, traitent du reportage et du photojournalisme.

Aleria, une histoire photographique (exposition)

Jusqu'au 20 septembre. Musée/Palais des gouverneurs. Rens : 04 95 31 09 12

Alors photo-reporter, Gérard Koch a couvert les événements d'Aleria. Quarante ans plus tard, Christian Buffa, artiste photographe, est retourné sur les ruines de la cave Depeille avec les derniers protagonistes vivants. La confrontation de ces deux regards photographiques est éclairée par des textes d' Antoine Albertini.u



BONIFACIO

Eranu trè surelle

Le 28 juin, 18h30. Bastion de l'étendard.
Rens : 04 95 73 11 88

Troisième volet de la saga théâtrale consacrée aux Bonaparte. Après "A casa di Letizia", "Le rebelle et le roi", Le metteur en scène Orlando Forioso, entre dans l'univers d'Elisa, Paolina et Carolina, et de Madame Mère. Conseiller scientifique Jean Marc Olivési.



CALVI

Rencontre d'art contemporain

Jusqu'au 29 juillet. Citadelle.
Rens : 04 95 38 33 93

Une exposition rétrospective de peintures et de sculptures, illustrant vingt ans de rencontres et inaugurant le fonds communal d'art contemporain de Calvi.



PATRIMONIO

Jean-Laurent Albertini (exposition)

Jusqu'au 19 juillet. Espace d'art contemporain Orega de Gaffory. Rens : 04 95 37 45 00

Dessinateur, peintre, plasticien, Jean-Laurent Albertini présente deux séries d'œuvres : Latitude-Longitude, récit d'un voyage immobile, réalisé depuis le point fixe d'une pièce créée en pleine nature et Parassi di l'ochju, peintures qui explorent le mythe de l'ochju.

PIGNA

Contre les bêtes (théâtre)

Le 30 juin, 21h. Place de l'église.
Rens : 04 95 61 73 13

Chaque animal a son prédateur. L'homme est celui de tous les autres. Un pamphlet théâtral de Jacques Rebotier, interprété par Charlotte Arrighi de Casanova et Serge Lipszyc dans une mise en scène de Francis Aïqui.

POGGIO DI VENACO

I Fulminanti (installation-exposition)

Jusqu'au 15 octobre. Zone d'appui à la lutte contre l'incendie. Rens : 04 95 55 55 93

Conçue par Laetitia Carlotti, plasticienne et ouvrier du paysage, cette installation artistique à ciel ouvert met en scène dans un jeu d'échelle une trentaine d'allumettes géantes.

Comme dans un jeu de mikado, elles semblent accidentellement tombées de la boîte.



PORTO-VECCHIO

Festival de danses latines (danse)

Du 26 au 28 juin. Centre culturel.
Rens : 06 25 28 66 34

Tango argentin, salsa, kizomba, bachata, bachatango... Une plongée dans la culture latine et caribéenne. Avec des cours, des stages, des spectacles, des concerts et des soirées dansantes. Et la participation d'artistes internationaux, nationaux et locaux..





Innovation
that excites

EN JUIN, DÉCOUVREZ
L'OFFRE QUI A TOUT COMPRIS.



NISSAN JUKE

À PARTIR DE

199 €/MOIS⁽¹⁾

4 ANS D'ENTRETIEN
INCLUS

SANS APPORT - SANS CONDITION⁽²⁾⁽³⁾

- Toit ouvrant panoramique vitré*
- Aide au stationnement avec 4 caméras*
- Personnalisation intérieure et extérieure*

* Équipements disponibles de série ou en option selon versions sauf Visia.



Réservez votre essai sur nissan.fr

NISSAN AJACCIO
Z.A. La Caldaniccia
20167 Sarrola-Carcopino
04 95 78 50 18

NISSAN BASTIA
R.N. 193
20600 Furiani
04 95 55 34 00

Pour plus d'informations, rendez-vous sur nissan-offres.fr

Innovier autrement. (1) Exemple pour un Nissan JUKE Visia 1.6L 94 neuf en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 1 944 € (2) puis 48 loyers de 199 € entretien inclus (3). Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - RCS Bobigny 702 002 221. **Modèle présenté** : Nissan JUKE Tekna DIG-T 115 avec option peinture métallisée et Pack extérieur Creative Line, premier loyer de **2 898 €** (2) puis 48 loyers de **331 €** entretien inclus (3). (2) Premier loyer pris en charge par votre Concessionnaire NISSAN. (3) Comportant les prestations d'entretien et pièces d'usure (**hors pneumatiques**) selon conditions contractuelles sur 49 mois / 40 000 km (au premier des deux termes échus). Incluses dans le loyer financier pour 1 €/mois. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 30 juin 2015 chez les Concessionnaires Nissan participants. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € - RCS Versailles n° B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron - CS 10213 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Consommations gamme cycle mixte (l/100km) : 4,0 - 7,5. Émissions CO₂ (g/km) : 104 - 172.